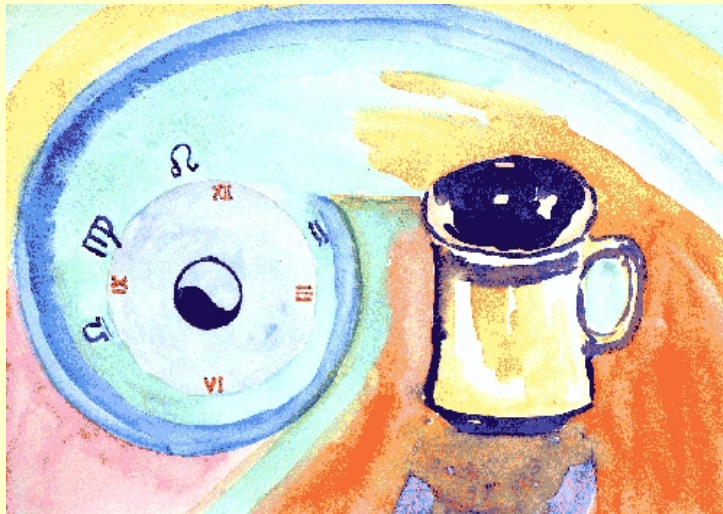


Le Projet

La vie peut prendre des chemins fatals et elle ne suit que rarement un plan. Elle ne se soucie jamais du pourquoi. Mais attention! En provoquant son propre destin, même par inadvertance, on ne peut compter sur aucune compassion. Ceci est mon point de vue au moment où on vient de m'éclairer sur ma situation.

Maintenant je sais. Peut-être pas précisément, mais à peu près. Je suis loin d'avoir toutes les informations dont j'aurais besoin pour apprécier ma situation de manière définitive, mais je suis presque certain que ce qu'il est convenu d'appeler un avenir, ne m'appartient plus. Peut-être, que je me trompe et évalue mal ma condition. Il ne me reste qu'à espérer que c'est ainsi, mais je suis tout à fait désorienté. Même dans les périodes paisibles, je n'ai jamais su rester complètement maître de mes émotions.



Comment c'était déjà?

J'aimerais me redresser et boire quelque chose, mais je ne peux absolument pas bouger. Tant pis, je ne me redresserai pas et ne boirai rien. Je devrais essayer ce qui est possible et non ce qui ne l'est pas. Je ne devrais pas mettre de l'ordre dans mes désirs, mais ordonner mes pensées. Je dois réfléchir comment cette histoire a débuté il y a une semaine. Ce n'était pas un grand événement. Mon patron passait devant moi, juste

au moment où j'attendais l'ascenseur au quatrième étage. Je tenais dans ma main un gobelet en plastique souple, rempli à ras bord de café brûlant. Je ne me sentais pas très à l'aise. Un peu tendu et légèrement penché, je me concentrais sur le niveau du liquide, pour ne pas en renverser, posture qui pouvait être interprétée, comme une attitude de soumission.

«Ah! Là, là!» dit le patron, avec un sourire forcé, «vous ne connaissez pas votre bonheur.» Puis il disparut dans une des salles de conférence. Lorsque je me retrouvai seul dans l'ascenseur, je pensai «Cet homme a sans doute raison. Moi, je veux avoir une bonne relation avec mes collègues, lui il veut exercer un pouvoir sur nous. Pour moi, une bonne journée est une journée passée dans une ambiance amicale, pour lui, c'est faire un pas de plus vers le sommet. C'est pourquoi il se trouve constamment sous tension. Il doit se méfier des pièges que lui tendent les envieux et sans cesse jouer au plus fort sans jamais montrer ses faiblesses.

Moi, on m'aime – enfin, je l'espère - justement à cause de mes faiblesses. Il m'est permis de rêvasser et de jongler avec mon café, même en public. Je peux aller le chercher moi-même à la cafétéria, sans perdre la face. Je peux plaisanter avec la dame au comptoir sans être soupçonné de vouloir tirer profit de ma position hiérarchique. «Cet homme mène vraiment une vie pitoyable », pensai-je en retournant assez content de moi à mon bureau. Mais attention! De là à se croire supérieur et à sombrer dans l'autosatisfaction; il n'y a qu'un pas. Je n'étais pas si génial que ça. Je pris alors la résolution que, désormais, j'aiderais vraiment les autres, au lieu de seulement y songer, que je m'impliquerais dans la vie, au lieu de simplement observer mon entourage.

J'éprouvai même un léger sentiment de honte en pensant à mon existence jusque là trop passive. En fait, jamais je ne n'avais assumé de tâches, ni spontanément, ni bénévolement. Je décidai de changer complètement de personnage, je serais maintenant une personne qui aiderait sa famille, ses amis et même des inconnus, au besoin avec une totale abnégation.

Comme je le disais, cela s'est passé la semaine dernière et j'étais sans doute un peu trop content de moi, car c'est justement ma volonté d'altruisme qui était à l'origine de l'état d'immobilité où je me trouvais.

Un incident s'est produit hier soir, à dix-neuf heures trente-quatre. A ce moment là je croyais encore que la vie m'avait accordé une possibilité de me racheter. Aujourd'hui je sais que tout s'est déroulé exclusivement selon les lois du hasard. C'est tout à fait par hasard que je me promenais dans cette rue, et c'est tout à fait par hasard que je fus dans un état de délire philanthropique, et c'est aussi par hasard que je me trouvai mêlé à une querelle entre deux jeunes hommes. Au comble de la colère, ils vociféraient, s'injuriaient et se mirent à se tabasser à grands coups de poings. Dans l'état de rage où ils étaient, c'est à peine qu'ils s'aperçurent que je me trouvai soudain entre eux. Lorsqu'ils sortirent leurs couteaux, je me mis à dire n'importe quoi, pour tenter de les calmer. J'allais même jusqu'à prendre un ton enjoué.

Et le miracle se produisit. Ils se séparèrent subitement se donnant la main et se tournèrent vers moi pour me taper sur l'épaule. Avez-vous déjà vécu une telle expérience? Moi non plus. Après un tel paroxysme de fureur, c'était un geste humain magnifique, rarissime. Emporté par l'enthousiasme, je leur payai une bière et lorsque, une heure plus tard, nous nous séparâmes, nous échangeâmes même nos adresses et devant les badauds attroupés, nous nous embrassâmes.

Arrivé à la maison, je me retrouvai dans une euphorie au-delà de toute description.

«C'est ainsi que les relations humaines devraient être», pensai-je, «et pas autrement. Les hommes devraient se respecter et s'aimer non malgré, mais à cause de leur différence. Ils devraient surmonter leur agressivité en toute confiance et rendre notre terre de jour en jour un peu plus paisible, et ceci dans la joie autour d'une bière bien fraîche.»

Avec fougue, je rédigeai un manifeste politique grâce auquel je comptais rejoindre l'élite des hommes qui ont dédié leur vie à l'amélioration du monde. Je m'endormis, heureux.

Au réveil, je me retrouvai ici, sur ce qui semble être une sorte de table d'opération où on a dû m'attacher. J'espère qu'ils ne me découperont pas en petits morceaux. Quant à leurs intentions, elles dépassent sans doute mon imagination. D'une manière ou d'une autre j'ai certainement dû attirer leur attention, à moins qu'il ne s'agisse aussi d'un pur hasard. Heureusement, qu'ils m'ont vaguement informé de leurs intentions, car autrement je ne trouverais aucune explication à ma situation actuelle.

Mais comme je le disais, je ne possède pas toutes les informations. En tout cas, ils croient fermement avoir trouvé en moi un être humain réellement paisible et fraternel.

Ce qui est très valorisant, je dois l'admettre, mais pour être franc, j'aurais préféré que le hasard ait mis entre leurs mains un autre cobaye, pour leur projet de recherche.

Ils m'ont dit qu'ils se trouvaient déjà sur le chemin du retour et m'ont, à la manière des humains, tapoté l'épaule pour me reconforter. La terre se trouvait déjà à une distance de plusieurs centaines de millions de kilomètres derrière nous.